

Frac Normandie : exposition 11.02 → 12.03.2023

HUMAIN AUTONOME Joyridin'



HUMAIN AUTONOME Joyridin'

11.02 → 12.03.2023

Alexandra Bircken
Alain Bublex
Peter Buggenhout
Jeremy Deller
Marcel Devillers
Liên Hoàng-Xuân
Rita McBride
Anita Molinero
Bill Owens
Sophie Ristelhueber
Michael Sailstorfer

Avec les œuvres des collections
Frac Île-de-France, Frac Normandie, Frac des Pays de
la Loire et les prêts de la collection de l'artiste Marcel
Devillers et de l'artiste Liên Hoàng-Xuân

Commissaires invité·es

Marianne Derrien
Sarah Ihler-Meyer
Salim Santa Lucia

L'exposition « Joyridin' » est le deuxième volet du projet artistique « Humain autonome ». Il fait suite au premier volet, « À 20 000 tours minutes », organisé dans le cadre de la 6^e édition nationale du Week-end des Frac les 19 et 20 novembre 2022.

Frac Normandie :

7 bis rue Neuve-Bourg-l'Abbé 140300 Caen

T. 02 31 93 09 00 www.fracnormandie.fr

Fb Insta Twtr : @fracnormandie



Le Frac Normandie bénéficie du soutien de la direction régionale des affaires culturelles de Normandie et de la Région Normandie.

Symbole d'autodétermination, d'affranchissement à l'égard des barrières spatio-temporelles, mais aussi de maîtrise et de possession de la Nature, l'automobile cristallise des modes de production, des rapports de domination et d'exploitation à l'origine de la destruction de nos écosystèmes.

C'est cet héritage moderne qu'aborde l'exposition « Joyridin' » en mettant en regard les imaginaires et les réalités de la civilisation du moteur. Objet de fétichisme, l'automobile est ici réinscrite dans les modes de vie, les aménagements territoriaux et les stratégies géopolitiques qu'elle implique - ceux d'un capitalisme fossile qui ne cesse de se survivre à lui-même. Aussi, à partir d'une réflexion sur l'avènement, le devenir et le déclin de cette civilisation, les artistes ici réunis engagent une autre conception de l'autonomie humaine : une autonomie non pas comprise comme souveraineté et indépendance à l'égard de toute extériorité, mais comme capacité à réfléchir nos propres déterminations et interdépendances. Soit une autonomie non pas abstraite mais située par rapport à un ordre social et symbolique qu'il s'agit de déconstruire et de reconfigurer.

Conçue à partir des collections des Frac Normandie, Île-de-France et Pays de la Loire, cette exposition est l'une des occurrences d'« Humain Autonome ». Des pièces des collections du Frac Normandie circuleront par la suite à La Condition Publique (Roubaix) et au MacVal (Vitry-sur-Seine) à l'occasion de prochaines expositions.

La route file, le paysage défile, le beat accéléré tourne tourne comme tournent les pneus au rythme du pompage de l'huile de pierre dans les entrailles de la Terre. Faiblit le son des sabots des chevaux, hochent les têtes des derricks, pleuvent missiles et dollars le long des gisements et des routes de l'or noir. « Joyridin' » célèbre la joie grisante de rouler librement sur Terre et révèle les affres d'une civilisation automobile en surrégime.

Alain Bublex

Né en 1961 à Lyon (FR), vit et travaille à Saint-Denis (FR)

Tout commence en 1985 lorsque Alain Bublex et Milen Milenovich, tous deux designers chez Renault, élaborent au fil des jours un projet de ville semblable à une mégalopole américaine. Loin de s'imaginer une ville utopique ou idéale, ils offrent une imitation du réel en la situant, après repérage, dans la baie de Passamaquoddy sur la côte est du Canada. Elle est baptisée **Glooscap**, d'un nom d'une divinité amérindienne.

Entre réalité et fiction, Alain Bublex exploite cette ville « cohérente et incohérente comme toutes les villes façonnées par l'histoire » et propose un ensemble d'archives fictives du développement urbain vraisemblable d'une cité de 3 millions d'habitants depuis le XVII^e siècle, notamment à travers l'étude du développement de ses infrastructures routières et ferroviaires.

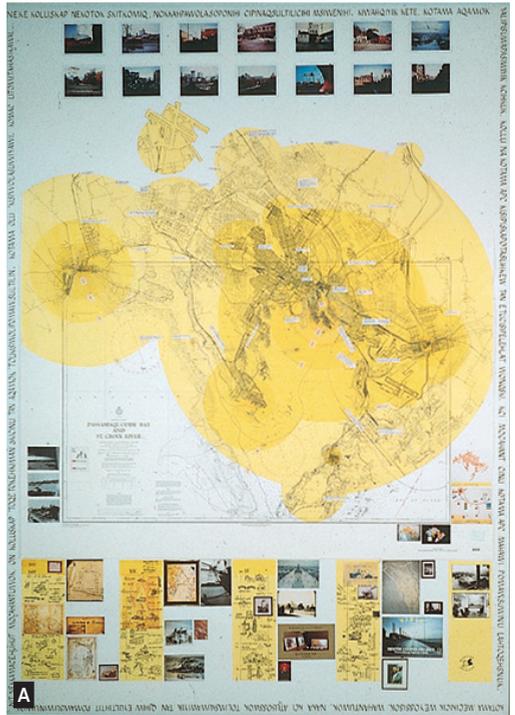
Peter Buggenhout

Né en 1963 à Termonde (BE), vit et travaille à Gand (BE)

Composées d'amas de déchets aux dimensions parfois démesurées, les sculptures de la série **The Blind Leading The Blind** (« Les aveugles guidant les aveugles ») de Peter Buggenhout présentent une apparence informe monstrueuse.

Des éléments divers en fer, plâtre, plastique, tissu, carton, bois, sont recouverts de crins et de crasse industrielle récupérée dans le port de Gand ; sous cette suie imbibée d'hydrocarbures, on distingue par endroits des vestiges de couleur. Ce concentré de rebuts d'une civilisation industrielle surproductrice donne à voir la formation accélérée et chaotique de la couche sédimentaire que nous sommes en train de produire et qui nous ensevelit.

Le titre fait référence à un épisode de la Bible et à la Parole des aveugles de Brueghel qui renvoie, selon l'artiste, à « cette impossibilité à saisir ce vers quoi nous mènent nos vies. »



A Alain Buxle, *General historic, Glooscap*, 1996. Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2023
B Peter Buggenhout, *The Blind Leading the Blind #50*, 2012. Collection Frac Normandie © Peter Buggenhout - photo : Galerie Laurent Godin

Jeremy Deller

Né en 1966 à East Dulwich (EN), vit et travaille à Londres (EN)

La vidéo **I'll take your brain to another dimension** prend appui sur le **Joyriding**, une pratique populaire en vogue dans l'Angleterre des années 1980 et 1990 consistant à subtiliser un véhicule pour faire une virée avant de le rendre ou de l'abandonner.

En superposant la musique hallucinatoire du groupe Prodigy à des vidéos de surveillance de la police, Jeremy Deller compose un remix libre, hymne à la joie d'une contre-culture sauvage qui se joue des voies toutes tracées et du code de la route. Les paysages filmés n'ont plus alors la neutralité de l'archive judiciaire et deviennent des terrains de jeux à investir avec un sentiment de liberté illimitée.

Les couleurs acides et le rythme effréné de la première partie de la vidéo sont brutalement interrompus par une neige caractéristique d'une bande vidéo défectueuse.

Rita McBride

Née en 1960 à Des Moines (US), vit et travaille à Düsseldorf (DE)

Les trois pièces intitulées **Out West Wagon Wheels** évoquent le mythe du Far West à travers de simples roues de chariot. Rita McBride les reprend et les habille d'un motif iconique du groupe Memphis conçu par le designer Ettore Sottsass dans les années 1980.

Des attelages tirés par des chevaux, il ne reste plus qu'une image de décors, lointain souvenir de la « conquête » fondatrice de l'imaginaire américain. Visibles dans des restaurants, bars, stations-services et vitrines de magasins comme des ornements, ces roues isolées de tout contexte deviennent des reliques d'une période qui précède celle de la civilisation automobile.

Depuis la fin des années 1980, l'artiste américaine Rita McBride produit une œuvre grinçante qui traite de la course au progrès, de la standardisation et de la mondialisation.



A Jeremy Deller, *I'll take your brain to another dimension*, 2011. Collection Frac Normandie © Jeremy Deller
B Rita McBride, *Out West Wagon Wheels*, 2010. Collection Frac des Pays de la Loire © Adagp, Paris, 2023

Marcel Devillers

Né en 1991 à Paris (FR), vit et travaille à Paris (FR)

Passion (Silver set) est la maquette d'une cité fantasmagique. Y sont exposés des corps sexués et des évocations de la mort, notamment à travers le crash de James Dean, tandis qu'un casque diffuse un enregistrement audio. Ce dernier raconte, à la première personne du singulier, le déploiement d'un corps dans une ville, d'une perception subjective dans un réseau urbain, suspendue à la fluidité et aux à-coups des moyens de transport, aux accélérations et aux ralentissements des machines.

S'active ici ce que l'on pourrait nommer un « thermo-érotisme », formé au contact de la civilisation du moteur, détournant un imaginaire viriliste de combustion, de puissance et de vitesse. Soit une construction individuelle où se réfractent les images et les significations du dehors.

Diffusion au casque de **Contes de l'asphalte**, 2020, voix et texte : Marcel Devillers.

Bill Owens

Né en 1938 à San Jose (US), vit et travaille à Hayward (US)

Photographe pour un journal local californien, Bill Owens intègre, à la fin des années 1960, la classe moyenne américaine installée dans des banlieues pavillonnaires, conçues par et pour l'industrie automobile. Curieux de cette nouvelle bourgeoisie conformiste et matérialiste, il fait le portrait de ses ami-es et de ses voisin-es, dans l'intimité de leur quotidien, et capture l'essence du rêve américain, dont les standards sont directement dépendants des énergies fossiles.

Ces photographies, rassemblées dans un recueil intitulé **Suburbia**, ont été commentées *a posteriori* par les modèles. Montrant deux voitures garées devant une luxueuse maison, **Sans titre (Cadillacs at night)** porte ainsi la légende suivante : « On a bien réussi ».



A



B

A Marcel Devillers, *Passion (Silver set)*, 2020. Collection de l'artiste © Marcel Devillers - photo : Rebecca Fanuele
B Bill Owens, *Sans titre (Cadillacs at night)*, 1980. Collection Frac Île-de-France © Bill Owens - photo : Georges Poncet

Sophie Ristelhueber

Née en 1949 à Paris (FR), où elle vit et travaille

À cause de l'élevage de poussière est une vue aérienne d'un champ pétrolifère au Koweït. Elle a été réalisée en 1991, tandis que Sophie Ristelhueber constitue un ensemble de photographies révélant les stigmates de la Guerre du Golfe.

D'abord écartée de la série à cause de sa ressemblance avec la célèbre image de Man Ray, elle est finalement exposée en 2007. Si la photographie de Man Ray fixe un motif abstrait formé par la poussière déposée sur l'œuvre de Duchamp (*La mariée mise à nu par ses célibataires*), Sophie Ristelhueber, quant à elle, extrait de la réalité les marques de l'histoire.

La perte d'échelle due à la prise de vue en plongée brouille le déchiffrement de ce paysage aux implications géopolitiques. Un témoignage que l'artiste conjugue avec une lecture réflexive sur l'histoire de l'art.

Michael Sailstorfer

Né en 1979 à Vilsbiburg (DE), vit et travaille à Berlin (DE)

Michael Sailstorfer aborde la sculpture en fabriquant ou en détournant des objets industriels.

Malgré son apparence d'objet manufacturé, **Lenkrad (3)** est en réalité une œuvre unique : ce volant est le résultat d'un travail de coupe dans des blocs de polystyrène servant de matrice pour mouler l'objet en fer. De ce passage restent les irrégularités et aspérités que l'on peut aisément percevoir à la surface de l'objet.

Aussi, bien qu'il soit présenté comme une pièce détachée, tel un fétiche aux vertus imaginaires, ce volant témoigne du processus de fabrication dont il résulte. En l'occurrence, il a été fabriqué de bout en bout par le même individu, à contrario des chaînes de montage et de la parcellisation de tâches.



A Sophie Ristelhueber, *À cause de l'élevage de poussière*, 1991-2007. Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2023
B Michael Sailstorfer, *Lenkrad (3)*, 2012. Collection Frac Normandie © Adagp, Paris, 2023

Alexandra Bircken

Née en 1967 à Cologne (DE), où elle vit et travaille

Artiste allemande formée au stylisme, Alexandra Bircken met au cœur de sa pratique sculpturale le corps et ses enveloppes afin d'en expérimenter les frontières. Ses œuvres déploient de multiples métamorphoses alliant corps et machines.

Avec **Held**, du nom de la marque allemande qui signifie « héros », l'artiste confère une valeur quasi-religieuse à une paire de gants de motards usée en les moulant dans un alliage qui imite l'argent. Comme une seconde peau, cette œuvre, à la fois fétiche ou relique d'un corps, met en tension la mollesse de la matière plastique et la dureté de l'alliage métallique.

Symbole de la puissance, la moto est un élément sculptural que l'artiste explore régulièrement en désactivant et revalorisant son iconique dimension de performance et de technicité.

Liên Hoàng-Xuân

Née en 1995 à Paris (FR), vit et travaille entre Beyrouth (LB) et Paris (FR)

Les œuvres de Liên Hoàng-Xuân sont faites de trajectoires sentimentales dans lesquelles les voitures incarnent l'errance d'un monde post-industriel.

Artiste d'origine vietnamienne, tunisienne et française, Liên Hoàng-Xuân s'est inspirée de trois villes (Tunis, Saigon, Beyrouth) pour déployer une élégie pleine de bruits de moteurs où toutes sortes de narrations croisent celles de la poésie orientale. Ses peintures, alliages de bois gravé et de feuilles d'or, sont emplies de motifs élémentaires ainsi que de textes issus de messages envoyés à distance sous forme de **Haïku**.

Tel un nouveau départ vers des routes fictives et incertaines comme en amour, chaque œuvre s'amplifie de la joie de parcourir des paysages fictifs qui portent en eux la vulnérabilité des flux migratoires et la force des histoires intimes.



A



C



B

A Alexandra Bircken, *Held*, 2016. Collection Frac Normandie © Alexandra Bircken

B Liễn Hoàng-Xuân, *Haiku n° 2: There is no love / As long as our Inner Landscapes / Look like Video Games*, 2022. Collection de l'artiste © Liễn Hoàng-Xuân

C Liễn Hoàng-Xuân, *Haiku n° 7: It was hot at the end of April that year, the TV said / Yours cars, my April / He said*, 2022. Collection de l'artiste © Liễn Hoàng-Xuân

Anita Molinero

Née en 1953 à Floirac (FR), vit et travaille à Paris (FR)

Sculptrice, Anita Molinero privilégie l'énergie irréversible du geste. Ses œuvres consistent en la récupération et la distorsion de formes préexistantes. Pour ce faire, elle adopte notamment le polystyrène qu'elle coupe, brûle et lacère. Issu de la pétrochimie, ce matériau offre à l'artiste le plaisir de chercher un équilibre tendu entre forme et informe, entre résistance de la matière et expressivité du geste.

Évoquant une empreinte de cosmonaute sur un sol noir pétrole, **Sans titre mais avec particules** est une image en gros plan d'une sculpture en plaques de polystyrène empilées et coupées au fil de fer chaud.

Inspirée par les films de science-fiction, Anita Molinero parle ainsi de « formes-fictions » pour désigner ses œuvres mutantes, témoins des tumultes d'un monde contemporain industrialisé.

